



Du 20 au 24 novembre et du 11 au 21 décembre 2007

Bérénice

Jean Racine_Jean-Marc Avocat

Dossier presse



Novembre
Ma 20 20h30
Me 21 19h30
Je 22 19h30
Ve 23 20h30
Sa 24 20h30

Décembre
Ma 11 20h30
Me 12 19h30
Je 13 19h30
Ve 14 20h30
Sa 15 20h30
Ma 18 20h30
Me 19 19h30
Je 20 19h30
Ve 21 20h30

TEXTE
Jean Racine
JEU ET MISE EN
SCÈNE
Jean-Marc Avocat
LUMIÈRE
Justine Nahon
PRODUCTION
La Croix-Rousse/Scène
nationale de Lyon
DURÉE
2h

spectacle à partir de 16 ans

TOURNÉE 2007_08
Château Rouge-Annemasse,
Phèdre, 23 - 25 oct 07
Amphithéâtre-Pont-de-Claix,
Phèdre, 15 - 16 nov 07 et
Bérénice, 29 - 30 nov 07
Théâtre Jean Vilar, Bourgoin
Jallieu,
Bérénice, 26 nov 07

Calendrier sous réserve
de modifications

Bérénice

Jean Racine_Jean-Marc Avocat

C'est le seul spectacle au Studio cette saison et une reprise d'un grand coup de cœur de la saison dernière. Parce que Jean-Marc Avocat nous a littéralement scotché avec son « oneman show racinien » ; parce qu'il a fait le pari fou de tenir, à lui seul, tous les personnages de la tragédie de Racine ; parce qu'il a remporté haut la main ce pari en nous tenant, jusqu'à la dernière seconde, fascinés par sa performance incroyable de comédien et sa passion pour l'alexandrin. Et en plus, il remet ça..

Stage de pratique théâtrale
avec Jean-Marc Avocat, les 3
& 4 novembre, en partenariat
avec le Département théâtre
du Conservatoire de Lyon.

Rens. 04 72 07 49 43

Tarifs location 17 E

14 E Etudiants - 28 ans,
CE, + 65 ans, famille
4 et +

11 E Demandeurs
d'emploi, - 20 ans

M'ra, Pass'Culture

Inouï !

Une chaise posée dans un coin pour un repos bien mérité entre les rounds... Une serviette sur les épaules pour parer aux coups durs... Jean-Marc Avocat se confronte à Bérénice comme Rocky à son ultime combat, après des mois de travail acharné, avec un respect immense pour l'adversaire, un amour intact de la scène et beaucoup de concentration. Il nous embarque alors pour presque deux heures, dans ce rythme implacable, dans ces destinées magiques qui n'ont de cesse de tendre vers leur inéluctable fin. Bérénice, 1506 vers tout rond, tragédie à trois voix : celle de Bérénice, reine de Palestine, sommée de retourner chez elle par l'homme qu'elle aime, Titus ; celle de Titus, empereur de Rome, qui sacrifie son amour aux exigences de la raison d'État ; celle d'Antiochus enfin, amoureux secret de Bérénice condamné à taire cette passion. Une poésie comme une plainte, à savourer dans l'homogénéité, la cohérence, d'une seule voix ; celle d'un homme capable d'en rendre aussi tous les enjeux dramatiques ? On vous le dit, il l'a fait...

Nathalie Duchambon

"Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une Tragédie; il suffit que l'Action en soit grande, que les Acteurs en soient héroïques, que les passions en soient excitées, et que tout s'y ressent de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la Tragédie."

Préface de Racine dans Bérénice

Détonation de l'évidence

Après mon ascension en solitaire de Phèdre et de ses 1654 vers, il y a quelques années, j'entrepris la saison dernière celle des (seulement !) 1506 vers de Bérénice.

Bérénice, la plus étonnante des tragédies de Racine, parce que justement le tragique peut en paraître absent !

Mais une passion amoureuse, absolue et impossible à la fois, littéralement « irréalisable », n'est-ce pas une tragédie ? Surtout quand le suicide s'impose, jusqu'au bord d'un dénouement exactement sublime, comme la seule résolution possible de cette invivable contradiction.

1506 vers, parmi lesquels nombreux sont d'une bouleversante et intemporelle beauté, pour la bouche et le corps d'un seul interprète, qui ne s'attachera qu'à tenter d'être le plus fidèle et le plus enthousiaste « médium » entre Racine et le public, entre la « tristesse majestueuse » des personnages et notre contemporaine sensibilité. À tenter de provoquer cette fameuse « détonation de l'évidence » dont parle Claudel à propos de Racine.

Dans la tragédie racinienne, le traditionnel « distingo » entre le fond et la forme n'a aucun sens (si tant est qu'il en ait un quelque part !). Il s'agira donc, par la radicale homogénéité stylistique que confère « ipso facto », et qu'assume, un seul et unique interprète, de faire entendre et voir la pièce, sa beauté, son intelligence, sa perpétuelle actualité, comme de l'intérieur.

Mégalomanie prétentieuse ? Non pas ! Le génie de Racine, comme celui de Mozart, est impitoyable avec toute prétention de s'y substituer. Utopique ambition ? Sans doute ! Mais n'est-ce pas là ce vers quoi devrait tendre toute représentation de théâtre, solitaire ou non ? Et ne faut-il pas, comme le dit Titus à Bérénice, « espérer l'impossible » ?

Jean-Marc Avocat, mai 2006

Bérénice, la plus étonnante des tragédies de Racine

Rome, 79 après JC. L'empereur Vespasien est mort depuis une semaine. Son fils, Titus, lui succède. L'empire tout entier, la cour, l'armée, le Sénat comme le peuple attendent que le nouveau monarque épouse celle qu'il aime, Bérénice, reine de Palestine. Vespasien disparu, plus rien n'empêche cette union à laquelle l'empereur défunt s'était toujours opposé.

La pièce de Racine s'ouvre alors que Bérénice, heureuse, attend que Titus lui ordonne de l'épouser. Antiochus, roi de Comagène, confident et amoureux éconduit de la souveraine, est persuadé de l'union imminente des deux amants. Il s'apprête à un exil désespéré. Mais Titus, désormais Empereur, prend conscience qu'il ne s'appartient plus. Le pouvoir, l'ordre et les traditions qu'il récusait ont force de loi sur ses sentiments. Et Rome ne peut avoir pour impératrice Bérénice, une reine étrangère, (une princesse juive).

Brisé par la douleur, Titus confie à Antiochus le soin d'annoncer à la femme qu'ils aiment tous les deux sa décision de renoncer au mariage. Offensée, Bérénice se révolte contre l'empereur, contre son comportement indigne, puis menace de se suicider ?

Antiochus, dévoué au seul contentement de Bérénice, tente alors de concilier en vain les intérêts de la passion amoureuse et les intérêts de l'empire. Il échoue à contrecarrer la primauté du pouvoir sur le destin amoureux des deux êtres. Mais Antiochus parvient à rapprocher Titus et Bérénice dans une communion où le renoncement à la félicité atteint le même vertige sublime que l'amour partagé. Tous trois s'engagent alors dans un sacrifice héroïque, et partent pour des vies de solitude et de souffrance. Vaincus par l'ordre du monde et des choses, ils consentent au caractère impitoyable de leur défaite respective afin d'atteindre le dépassement de soi. C'est là qu'ils demeureront, intacts et parfaits, dans la volonté inaliénable d'aimer.

Jean-Marc Avocat, mai 2006

Racine

Texte

Racine naît en 1639. Orphelin à trois ans, issu d'une famille de petits bourgeois, il grandit à Port Royal. L'enseignement qu'il reçoit est fondé sur l'étude de la Bible, de la rhétorique et des auteurs grecs et latins qu'il lit à livre ouvert. Cette solide culture antique lui fournira de nombreuses sources d'inspiration et de réflexion pour son théâtre.

Racine est ambitieux et compte faire carrière dans le monde. Depuis la prise du pouvoir par Louis XIV à la mort de Mazarin, en 1661, la "jeune cour" qui entoure le monarque mène une vie de plaisirs et de raffinement. Après quelques poèmes et une première tragédie, La Thébaïde, jouée par Molière sans beaucoup de succès, il emporte une première victoire en 1665 avec Alexandre, pièce à la gloire de Louis XIV. Son premier véritable triomphe est Andromaque, qui fait pleurer avec délectation mondains et courtisans en 1667. Il s'impose avec deux pièces dont le sujet est emprunté à l'histoire romaine, Britannicus en 1669 et Bérénice en 1670, emportées dans le coeur du public. Suivent Bajazet, orientale et sanglante, en 1672, Mithridate en 1673, Iphigénie en Aulide en 1674. Les préfaces de ces pièces montrent à quel point Racine est soucieux d'explorer les virtualités du genre et de justifier ses choix esthétiques. L'Académie Française lui ouvre ses portes en 1673. Il est anobli en 1674 et se voit attribuer la charge lucrative de trésorier de France. Succès, carrière, amour, tout lui sourit.

Quelques résistances commencent à apparaître à ce succès vertigineux. D'abord le genre lyrique, de plus en plus en faveur avec notamment les opéras de Lully, constitue un nouveau rival quand Racine semblait avoir triomphé de tous les précédents.

En 1677, la représentation de Phèdre est l'occasion d'affrontements plus aigus qu'à l'accoutumée avec le parti cornélien. Duels de sonnets, injures, menaces de bastonnade, l'affaire est suffisamment sérieuse pour nécessiter l'intervention de Monsieur, frère du roi.

Il restait au roi de la tragédie une marche à gravir pour parvenir au sommet : c'est chose faite quand il devient en 1677 historiographe du roi avec Boileau.

Racine prend alors ses distances avec le théâtre et par la même occasion, se rapproche de Port Royal. Avant de s'éteindre en 1699, il écrit ses deux dernières tragédies, Esther en 1689 et Athalie en 1691, d'inspiration bibliques. Racine est toujours en grâce. Il est enterré à Port Royal. Ses cendres ont été transférées en 1711 à l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris.

Jean-Marc Avocat

Jeu et mise en scène

Crâne rasé, costume croisé et cigare aux lèvres, le comédien lyonnais est un habitué des rôles d'autorité et de pouvoir. Écartelé entre Lyon et Paris où tout se joue quand on est comédien, Jean-Marc Avocat a deux chez lui. "Comme ça, je peux partir à tout moment", explique-t-il. Il interprète son premier rôle au cinéma en 1974 dans Le Mâle du siècle de Claude Berri, il joue ensuite dans plusieurs films comme Zone rouge de Robert Enrico avec Richard Anconina en 1985 ou encore Le Dénommé, de J.Claude Dague en 1990 avec Philippe Léotard.

Parallèlement à ces longs métrages, Jean-Marc Avocat joue dans une série télévisée La Traque en 1980 aux côtés de Jean Benguigui et de Jean-Pierre Castaldi, mais aussi dans un court métrage de Christian Sonderegger en 1999 La peur du vide ou encore Vive mon entreprise en 2004, un film TV de Daniel Losset. Jean-Marc Avocat est également un comédien fétiche d'Emmanuel Meirieu, on peut le voir notamment dans la trilogie Jez Butterworth/bloc opératoire. À force de ne pas tenir en place, il s'est tracé un parcours personnel éclectique et varié, échappant aux familles et aux chapelles, en marge des compagnies de théâtre. "J'ai horreur du phénomène de courtoisnerie qui entoure certains; j'ai toujours été en retrait". Ce côté franc-tireur, Jean-Marc Avocat l'a poussé à l'extrême en jouant seul en scène l'intégrale de Phèdre en 1997. "J'ai une vieille passion pour Racine; c'est comme la musique : ça m'émeut à un point presque pathologique". Insatisfait par les différentes mises en scène de Phèdre qu'il a pu voir, Jean-Marc Avocat a décidé de se lancer en solo. Après le vif succès de cette interprétation de Phèdre, il revient cette année avec le même objectif, interpréter seul sur scène tous les personnages de Bérénice.

Extrait de Lyon Capitale, 16 au 22 décembre 1998